



Modèles de développement économique

Être ou avoir, appréhender notre rapport à l'environnement

[Jean-Paul Vanderlinden] Bonjour ! Mon nom est Jean-Paul Vanderlinden, je suis professeur en économie écologique et en étude de l'environnement. Je vous accompagnerai pour cette leçon.

À la fin de cette leçon en 2 parties, je souhaite que vous ayez appréhendé les interrelations entre les concepts de développement, de technologie et de gouvernance, tels que je les partagerai avec vous dans cette séquence introductive.

Par exemple, posons-nous la question suivante : comment, pourquoi et avec quelles conséquences en somme toute très peu de temps, quelques milliers d'années, un grand singe chasseur-cueilleur en est arrivé parfois à souhaiter conduire dans une ville comme Paris, un véhicule de quelques tonnes essentiellement vide disposant de 4 roues motrices et capable d'atteindre des vitesses mortelles, et d'ainsi menacer ses congénères, tout en contribuant à la destruction de la seule planète à sa disposition ? Et en plus il en a conscience !

Il s'agit en fait d'une question extrêmement complexe et j'espère que le temps que nous passerons ensemble vous donnera accès à quelques clés pour y répondre. L'ensemble du cours vous donnera évidemment de nombreuses autres clés.

Dans la première partie que j'aborde maintenant je vous propose de conceptualiser les technologies et la gouvernance pour envisager ensuite la notion de développement lié à l'expérience humaine.

Selon les fondements de l'économie écologique proposée par René Passet en 1995, l'Homme comme tout organisme vivant, a pour finalité première de maintenir et reproduire sa structure, c'est-à-dire être physiquement. « Être » c'est notamment se déplacer pour se nourrir. Ma vitesse de déplacement et la distance que je dois parcourir pour trouver la nourriture sont évidemment critiques : plus je suis rapide, mieux je garantis le maintien de la reproduction de ma structure.

Toujours selon Passet, « être » pour l'humain revêt en fait de deux significations

complémentaires : maintenir sa structure et développer les facultés qui en découlent et exister socialement par rapport au groupe et à ses valeurs.

Ainsi si je reprends l'exemple de l'humain, en quête de nourriture : se déplacer pour se nourrir sera pour lui ou elle plus efficace s'il s'agit d'un exercice collectif, autrement dit régir et administrer collectivement les déplacements, sont fondamentaux pour l'Homme social.

C'est ainsi que la possession, le fait d'avoir prend sa place dans son rapport à l' « être ». Avoir est un moyen de garantir l' « être » biologiquement et socialement. Ceci est d'une spécificité presque exclusivement humaine. Reprenant le fil conducteur comme vitesse, ses distances de déplacement sont critiques pour se nourrir et elles ont conduit l'humain dans une forme de légitimité d'ordre biologique à la mécanisation de ses déplacements, au développement de technologies, de la technologie.

Avoir nous permet d'être, d'être en sécurité en ayant un abri, par exemple, de nous nourrir en ayant à la fois les moyens de nous déplacer pour chercher la nourriture et les moyens de produire cette nourriture, par exemple une machine agricole, les moyens de nous protéger, par exemple une arme. Avoir est un moyen pour être, le moyen n'étant pas une fin en soi. La technologie est ainsi de l'application de savoir aux objectifs pratiques liés à l'expérience humaine, objectifs qui souvent reviennent au changement ou à la manipulation de notre environnement pour la création et la possession d'objets.

De même la facile dégradation de l' « être » en « avoir », se prolonge ici par celle de l'avoir en avoir plus et se prolonge dans le rapport à l'autre médiatisé par la technologie. Le rapport à un objet change en effet notre rapport à l'autre, tant par l'avantage compétitif que par l'avantage social qu'il procure. Le moyen devient à nouveau une fin qui décorait l'objet de la réalité des nécessités de l'« être ».

Reprenons l'exemple d'une machine agricole : si je m'en assure l'exclusivité, je peux devenir plus efficace que mon voisin et à terme lui racheter ses terres. Plus j'aurai de machines, plus j'aurai et le sentiment d'être par l'accumulation. Mais réellement, ni moi ni personne n'a vraiment besoin de ce supplément de moyens. Le moyen à la récolte devient une fin. Le moyen du moyen, les machines deviennent une fin. Des moyens, des moyens, des moyens, l'argent pour acheter terres et machines deviennent une fin. Mais personne ne se nourrit vraiment d'argent en trop grande quantité.

Maintenant, j'ai introduit la place de la technologie, quelle est celle de la gouvernance ? Nous avons vu par exemple que la nécessité d'administrer collectivement nos déplacements faisait partie intégrante de leur mécanisation.

Selon Géraldine Froget la gouvernance n'est autre que l'ensemble des moyens par lesquels les individus et les institutions publiques et privées gèrent leurs affaires communes. La gouvernance est un processus continu de coopération et d'accommodement entre des intérêts qui peuvent être conflictuels, elle est donc en quelque sorte une technologie, mais une technologie centrale à l'humain.

Je vous encourage à vous lancer dans le petit QCM auto-administré avec correction qui suit avant de passer à la vidéo numéro 2.

Reprenons les notions d'être et d'avoir. Nous avons vu qu'avoir un objet devient une fin en soi, au lieu de n'être qu'un moyen. Par prolongement avoir par un moyen d'échange facile, l'argent devient à son tour une fin en soi. Nous nous trouvons face à une double dégradation de la quête initiale. Le concept de développement peut ainsi par cette double dégradation, se réduire à une dimension unique qui est celle d'accumulation des capacités à l'avoir. Mais le développement peut aussi être défini comme une croissance complexifiante multidimensionnelle.

Si vous fermez les yeux et que vous pensez vraiment à un pays développé, vous ne voyez pas qu'un pays riche par ces quantités d'argent, enfin je l'espère, vous voyez un pays riche, oui, mais dont les institutions fournissent également de la culture, de l'éducation de la santé, un soutien aux moins chanceux, une organisation démocratique où chacun et chacune peut contribuer, vous voyez un pays où les relations sociales et économiques sont harmonieusement enchevêtrées et non un pays tiré tout simplement par une industrie unique ou une minorité d'individus. Vous voyez un pays complexe dont le développement s'est produit à plein de niveaux : santé, culture, bonheur, économie... dans plein de dimensions.

Et maintenant que vous avez fait cette expérience de pensée, fermez vos yeux à nouveau en imaginant les liens entre une conception de développement et les choix de technologie et les choix de gouvernance, les objectifs poursuivis et ses choix. Si ce qui nous porte est un développement étriqué, nos obsessions technologiques seront écriquées, monomaniaques, avoir plus, plus d'argent et la mesure de notre succès sera assez étroite.

Par exemple rouler à vive allure en 4 roues motrices dans Paris, l'une des villes les plus chères qui soit. Si ce qui nous porte est une vision riche multiforme, complexe du développement, nos choix technologiques et nos choix de gouvernance feront l'objet d'arbitrages complexes, enrichissants, totalement. C'est là que moi je vous vois, pour ceux et celles qui en ont la possibilité, à vélo. J'espère avoir atteint le premier objectif de la leçon.

Pour le vérifier, vous pouvez vous lancer dans le petit QCM auto-administré avec correction qui suit. Ensuite, tout à la fin de la leçon, je suggère quelques navigations sur le web, du moins si vous souhaitez en savoir plus.